

**La Maison Grise**

(Suite de la 1ère page)

heureuse? Voyons, embrasse-moi pour cette bonne nouvelle. Tixador m'en a parlé ce matin. Pierre est obligé d'aller à Toulouse, et avant son départ il a chargé son père de me demander cette petite menotte. Comme je savais d'avance que tu répondrais oui, j'ai dit oui pour toi, et ce soir, Pierre t'offrira sa bague de fiançailles. Il ne veut pas partir sans être fiancé. Eh bien, petite?...

Josée répétait machinalement : —Pierre m'aime! Pierre m'aime!...

Mais son regard exprimait plutôt une interrogation qu'une certitude. Germain continuait :

—Je suis si heureux! Il n'y a rien de trop beau pour une petite princesse comme toi; mais parle moi... dis-moi que tu es satisfaite, je suis si content!

—Vous êtes bien heureux que ce mariage se fasse? demanda tranquillement Josée.

—Si je suis heureux! Mais je ne désirais que cela!

Et confidentiellement :

—Depuis que tu es née, j'ai fait ce rêve; je te voulais riche, je te voulais heureuse; mais dis-moi que tu l'es; tu n'as pas encore répondu oui.

—Mais, mon père, dit Josée en souriant, vous avez dit oui pour moi, et puisque vous êtes content, je le suis aussi; très contente, ajouta-t-elle pensivement.

Et elle reprit son tricet.

—Tu te feras belle, n'est-ce pas?...

Cette même après-midi, Dolorès avait tu, avec son mari, un long entretien, au sortir duquel, étonnée, elle demanda à Pierre :

—Ainsi, Pierre, c'est Josée que tu aimes?

—Oui, mère.

—Cachotier! Je m'étais trompée! Ceux qui disent que l'instinct des mères est infailible!... Mais pourquoi tant se presser?

—Mon ami Lantard est très souffrant. Il tient à ce que j'aie passer quelques jours près de lui avant de recommencer mes études. Je ne puis le refuser. Et, comme je ne reviendrai ici que dans quelques temps, je veux y laisser une fiancée qui priera pour moi.

—Tu as peut-être raison, ton père y tient beaucoup aussi; mais je crois qu'il est mieux valu ne pas précipiter les choses. Tu es bien certain d'aimer Josée? dit-elle en le regardant fixement.

—Mais oui, ma mère.

Dolorès soupira :

—Enfin, si tu es heureux ainsi, je le serai aussi. Veux-tu venir avec moi choisir ta bague?

—Ma mère, je m'en rapporte à votre choix; le temps me presse, vous le savez, et me prive du plaisir de choisir ce bijou. Ce que vous ferez sera bien fait. Et je suis sûr que Marguerite vous aidera.

Il s'éloigna comme s'il avait hâte de terminer l'entretien.

Il évita Marguerite qui, elle aussi, demandait des explications, et prétextait des courses dont son ami l'avait chargé;

Dolorès et Marguerite partirent donc pour faire leurs achats. En passant, elles s'arrêtèrent chez le Commandant Noé pour lui faire part de la grande nouvelle.

Monsieur Noé les félicita. Il s'attendait bien, disait-il, à ce que Pierre se mariât bientôt :

—Mais, qu'as-tu, petite?

Gracia, qui apportait des rafraichissements pour ces dames, laissait choir le plateau, et s'assaya, très pâle :

—Ce n'est rien, dit-elle; je me suis blessée au pied en entrant, et la douleur m'a donné le vertige. Je suis une maladroite.

Elle se hâta d'enlever les débris avec la fille de service, venue à ce bruit pour réparer le désordre.

Pendant que tout se remettait en état, Marguerite s'approcha d'elle et lui dit doucement :

—Pauvre Gracia!

Avait-elle compris ce qui se passait dans le cœur de son amie?

Gracia releva la tête, et souriant :

—Je t'assure que ce ne sera rien...

—Alors, disait Dolorès au Com-

mandant, nous nous réunirons ce soir. Pierre étant obligé de partir subitement, ce sera à la fois un repas de fiançailles et d'adieu. Pendant que nous serons en ville, nous irons inviter les Domenech, je pense qu'ils nous feront l'amitié de venir; nous comptons absolument sur vous; vous ne manquerez pas. Il faut que nos jeunes gens aient tous leurs amis.

—Certainement; j'aime cette jeunesse et je tiens à leur faire honneur. Je vous remercie, Madame, et comptez sur nous; n'est-ce pas, Graciette?

Celle-ci inclina la tête en signe d'assentiment; les jeunes filles s'embrassèrent et l'on se quitta. Le Commandant se remit à son bureau en disant à sa pupille :

—Je crois que le vent souffle aux mariages. Je ne serais pas étonné qu'il y eût quelque chose sous roche avec les Domenech. Il est certain que Josée est autrement belle que Louise Domenech, cette poupée frisée, mais il y avait une si belle dot! J'aurais cru que Louis Tixador, qui est intéressé (il ne faut pas dire le contraire), aurait penché pour cette petite; mais bah! son fils lui a fait faire ce qu'il a voulu. C'est un mariage d'amour, sans doute.

—Sans doute, répéta comme un écho la voix de Gracia.

—D'ailleurs, je l'approuve. Tixador est assez riche pour ne pas rechercher la fortune; il fait bien.

Et il continuait à dissertar là-dessus lorsque Gracia, se sentant un peu de migraine, se retira dans sa chambre pour dormir et être plus fraîche le soir, dit-elle.

Quelques minutes après, notre ancien chasseur eût été bien étonné si, regardant par le trou de la serrure, il eût vu sa fille chérie à genoux sur son prie-Dieu, la tête dans ses mains et les épaules secouées par des sanglots désespérés...

Les dames Tixador suivirent les quais et s'arrêtèrent sur la place Arago, où le docteur Domenech occupait une jolie maison toute blanche, à côté du collège. Elles entrèrent. Mme Domenech recevait ce jour-là, et Dolorès, sans cérémonie, fit son invitation pour le soir même, en s'excusant de ce que le départ de Pierre les obligeait à brusquer les choses.

—Je vous félicite, ma chère amie, dit Mme Domenech un peu froide.

Ce mariage, c'était la moitié de ses ambitions par terre. Elle fut tentée de repousser l'invitation, mais Marguerite était là; et, malgré sa frivolité, elle calcula rapidement que si cette bonne aubaine manquait à sa fille, elle avait aussi un fils à pourvoir. Il était donc politique d'accepter et de faire bonne figure malgré tout.

Quand à Louise, elle était déjà en train de combiner avec Marguerite sa toilette de demoiselle d'honneur.

Elle se mettrait en rose, cette nuance allait à son teint délicat; le mauve aussi la flattait, ce qui la rendait indécise. Elle hésitait entre le mauve garni de broderies blanches ou de rose relevé de velours noir. Décidément, le rose valait mieux. Puis, qui sait? les mariages ne manquent pas; si elle était une deuxième fois demoiselle d'honneur, elle mettrait du mauve.

Marguerite écoutait ce caquetage en souriant, répondant à peine aux questions de Louise; sa toilette, à elle, serait très simple et toute blanche.

Enfin, Dolorès se leva. Mesdames Tixador prirent congé et, après avoir traversé une petite place, débouchèrent à la Barre. C'était précisément l'heure de la promenade des élégants.

La Barre est une rue de Perpignan très commerçante et très ancienne. Sur tout un côté, le premier étage des maisons s'avance dans la rue, soutenu par des piliers massifs. Cela constitue une galerie dont un côté est ouvert, pendant que les magasins étalent, de luxe et les tentations de leurs étalages.

C'est là que se trouve la Belle Catalane, la maison de nouveautés si renommée, et le grand confiseur, Hippolyte, dont les caramels son-

célebres dans tout le Midi. Les élégants, les désœuvrés y promènent leur monnaie entre cinq et six avec les coquettes désireuses de produire leur toilette; tout ce moude circule, se presse, se bouscule sous la galerie.

Les femmes vont et viennent, pendant que les jeunes gens, au lieu de détourner sur pas, laissent la Barre à gauche et, longeant le monlon, s'engagent dans la rue de la Loge de Mer dont le petit bateau symbolique, planté tout en haut, intrigue tous les étrangers, prennent la rue des Marchands et aboutissent de nouveau à la Barre où ils recommencent leur tour ininterrompu. Mais Dolorès et sa fille n'étaient pas là pour poser. Elles marchaient vite et causaient peu, contrairement à leur habitude.

On eût dit que chacune avait une pensée qu'elle ne voulait pas dire à l'autre, une inquiétude qu'elle cherchait à dissimuler.

Elles traversèrent la Barre sans s'arrêter, répondant à quelques sages, puis s'engagèrent dans la rue de la Main de Fer, et montèrent à l'Argenterie pour s'arrêter chez Noël Delmas, le bijoutier à la mode.

C'était une grave question : choisir une bague au goût de Pierre. Il avait beau s'en rapporter à sa mère, encore fallait-il savoir ce qui lui plaisait!

—Pourquoi donc n'est-il pas venu? répétait Marguerite. Cela ne t'air pas beaucoup dérangé.

Le bijoutier étalait, avec une grande complaisance, ses magnifiques collections. Après quelques instants, ses clientes s'étaient arrêtées sur trois bagues bien jolies : une perle montée sur un jonc d'or; une marquise formée d'une émeraude entourée de diamants et un collier fermé par un saphir et un brillant. Elles étaient perplexes. Marguerite penchait pour l'émeraude qui rappelait un peu les yeux de Josée; Dolorès aimait le saphir, d'autant plus que, s'il fallait en croire le joaillier, sa couleur était le emblème de la fidélité. Enfin, après bien des hésitations, les dames Tixador emportèrent un mignonne écin tout blanc, sur lequel le bijoutier venait de frapper à froid un J. et un R., et qui gardait dans son intérieur de velours la perle aux reflets nacrés, symbole de larmes, avait dit le marchand. Mais ces dames n'étaient pas superstitieuses.

Pendant ce temps, où était Pierre?...

Après l'effort violent qu'il avait dû faire pour paraître à table et demeurer calme devant sa mère et sa sœur, quand il eut pris congé d'elles, les laissant seules pour choisir ce premier anneau de la chaîne qui devait le lier, il remonta dans sa chambre, la parcourut en tous sens, allant et venant, comme une bête prise au piège. Il lui semblait que sa tête allait éclater. Bientôt, la chambre lui parut petite. Il manquait d'air; le plafond l'étrouffait.

Prenant son chapeau, il sortit, descendit cette route du Vernet, qu'il connaissait par cœur. La voilà, la petite maison où il s'arrêta quelquefois, où il avait rêvé de prendre une compagne. A présent qu'il doit y renoncer, il comprend mieux place que ce rêve avait pris dans sa vie. Tous ses souvenirs reviennent en foule.

Elle était si drôle, petite, lorsqu'elle venait jouer le jeudi. Mille détails puérils lui remontaient à la mémoire.

Une fois, elle avait eu envie d'un petit chat noir... Pierre avait fait des prodiges pour lui en procurer un. La grosse chatte blanche et noire ayant mis au monde quelque chose qui ressemblait à un envoyé de Satan, avec sa fourrure taillée dans la nuit et ses yeux lumineux, Marie voulait à toute force noyer la pauvre bête, disant qu'un chat noir porterait malheur. Pierre avait inventé des ruses d'Apache pour oustraire le petit animal au mauvais vouloir de la brave fille; il avait pris sur ses déjeuners du matin pour le nourrir et, un beau jour, quelle joie quand il avait mis dans les bras de Gracia une petite boule noire, toute brillante, semblable à une pelote de satin dans

laquelle ou aurait piqué deux escarboucles.

Comme elle l'avait remercié; Et quelle peine quand, deux mois après, le pauvre chat était mort, écrasé par une lourde charrue! Ils l'avaient enterré dans le jardin des Tixador, devant la Maison Grise. Il revoyait toute la scène. Il avait remarqué qu'un rayon de soleil était venu doré les cheveux de Gracia, à tel point qu'il crut, un moment qu'on y avait jeté de la poudre d'or.

Elle avait une robe blanche comme hier, à la fête du Vernet... Hier!... c'était hier!... Et quel lendemain de fête!... Une autre fois, il la voyait, elle était bien plus grande. Ils étaient tous ensemble une partie de campagne. En descendant une côte, elle s'était foulé le pied, et pendant près d'un kilomètre il l'avait portée. Marguerite et Josée riaient de ce qu'il était si fort... Une autre fois, il l'avait vue donnant à un petit gitano une belle grappe de raisins qu'elle avait reçu pour son goûter, ne gardant pour elle qu'un morceau de pain... Une autre fois... Mais derrière tous ces souvenirs! Tout cela doit mourir avec un passé qui n'est plus.

Adieu les rêves! C'est Josée qui est sa fiancée, c'est ce soir qu'il doit passer à son doigt l'anneau symbolique. Et il faut que cette enfant soit heureuse. Il y a assez de victimes dans la maison des Tixador. Pierre appelle toute sa volonté pour penser à Josée.

Il a passé le Pont-Rouge; il prend la route de Saint-Estève; il ne sait pas où il va; il fouette nerveusement le tronç des platanes avec la fine badine qu'il tient à la main. Et il pense, il cherche... Quelle fatalité pèse sur lui? quel mystère obscurcit la vie de son père? C'est là qu'est la source de cette humeur sombre qui les attriste tous. Son père a épousé sa mère sans l'aimer. Cela peut expliquer son manque d'expansion à l'égard de la douce créature, mais cela n'explique pas ses mutismes, ses accablants soulains et cette atteinte à l'honneur dont il a parlé. C'est cela qui l'a vieillie avant l'âge. Mais comment Josée est-elle en jeu?... Ce n'est pas par elle que l'honneur des Tixador a pu être entaché! L'honneur! Et Pierre ressent comme la brûlure d'un fer rouge au creux de la poitrine. N'y a-t-il pas du Germain là-dessus?... Ce paysan à tête de Mi-quelet, Pierre le revoyait avec ses yeux sauvages qui soutenaient à peine le regard et ne s'éclairaient qu'en s'arrêtant sur sa fille. Et n'a-t-il pas vu quelquefois un éclair de haine les traverser quand il regardait Marguerite? Marguerite, sa sœur à lui?... Ne serait-ce pas Germain qui pèserait sur la volonté paternelle? Et Pierre (faisait et refaisait les suppositions les plus invraisemblables.

Le soleil commençait à descendre vers la mer; son globe de feu disparaissait derrière les nuages rosés, dont les bords semblaient frangés d'améthyste.

Pierre s'aperçut qu'il était loin de chez lui et se rappela qu'il devait paraître à table, le soir, en tenue de cérémonie, recevoir les compliments en sa qualité d'heureux fiancé... Il revint sur ses pas; sa agitation était tombée; la fatigue, la marche, l'air avaient diminué sa fièvre.

Il entre aux Capucins, et demanda à Dieu de lui donner la paix à défaut de bonheur, car, pour lui il n'en était plus en ce monde, croyait-il. Comme il levait la tête vers le Christ descendu de la croix, il aperçut une sainte Madeleine à côté de Marie, et, ce tableau le reportant soudain à une lointaine scène de son enfance, il pleura pendant qu'il se revoyait effeuillant des genêts sur la tête d'une petite Véronique aux cheveux châtains sablés d'or.

Cette défaillance ne dura pas. Pierre, calma et réconforté, sortit de la chapelle. Il rentra chez lui où sa mère et sa sœur l'attendaient pour lui montrer leur emplette, dont il se déclara très satisfait.

Déjà les Domenech étaient là. Il n'eut que le temps de changer de tenue.

"Let the GOLD DUST twins do your work."

**GOLD DUST**

will clean anything cleanable—clothes and dishes, pots and pans, floors and doors—in fact, anything from cellar to attic. GOLD DUST lightens labor, lessens care.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

**THE FAIRBANKS**  
Gas and Gasoline Engines

FOR ALL POWER PURPOSES  
BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.

Vertical Gas or Gasoline Engine. 1, 2 & 4 Horse-Power

**Fairbanks Standard Scales**

Valves, Pipe & Fittings,  
Mill Supplies, Machine Tools.

**THE FAIRBANKS COMPANY**  
747 & 749 Craig St., Montréal.

"L'ALBUM UNIVERSEL"

La meilleure et la plus ancienne des revues canadiennes illustrées, à atteint un degré de perfection jusqu'ici ignoré dans cette branche du journalisme français en Amérique! Aussi, son succès grandit sans cesse. A l'occasion de la St. Jean Baptiste, l'"Album Universel" publiera un superbe numéro en couleurs, de beaux feuillets tout nouveaux, des concours intéressants. En somme, l'ensemble de l'"Album Universel" ne peut que plaire à tout le monde. Cette revue tire sa couverture en couleur toutes les semaines. La musique, les gravures les jeux, le texte de l'"Album Universel" ne laissent rien à désirer. L'"Album Universel" 55, rue Saint-Jacques, Montréal, est l'ami des familles canadiennes françaises. Qu'on se le dise.

Every Catholic should read

**The Cross**

Published monthly at Halifax  
Price 50 cents per year.

The Cross gives an opportunity for acquiring knowledge which is so badly needed by Catholics in these days, when Catholic doctrines are so much misunderstood. Besides it will keep the Catholic to speak strongly and tell people what they are and what are the doctrines of the church.

(A suivre)

**Abonnez-Vous a**  
**L'Impartial**